



*La redondance et/ou la Récurrence dans l'œuvre fondateur de Kateb
Yacine : Nedjma*

*Redundancy and / or Recurrence in the founding work of Kateb Yacine:
Nedjma*

Ouldammam Hassina^{1,*}, Bensliuane Radhia²

¹Université Abbès Laghrour Khenchela (Algerie), ouldamma70@hotmail.com

²Abou El kassem Saad allah (Algerie), rradhia@yahoo.fr

Reçu: 13 / 01 / 2022

Accepté: 17 / 03 / 2022

Publié: 05 / 04 / 2022

Résumé:

Dans cet article nous nous proposons d'analyser le phénomène de la répétition et de la redondance en littérature, en prenant comme corpus (objet d'étude) le roman de Kateb Yacine Nedjma. Il s'agit premièrement d'évoquer les différentes manifestations du chiffre quatre dans le texte ou dans la narration de Nedjma, et deuxièmement, de donner une explication, en se référant au contexte historique spatial.

Mots-clés: Récurrence, quatre, contexte, Nedjma, Kateb Yacine

Abstract:

The In this article we propose to analyze the phenomenon of repetition and redundancy in literature, taking as a corpus (object of study) the novel by Kateb Yacine Nedjma. number four in the text or in Nedjma's narration, and secondly, to give an explanation, referring to the historical spatial context.

Keywords: *Recurrence, four, context, Nedjma, Kateb Yacine*

* Auteur correspondant

I. INTRODUCTION

Le thème redondant se fait voir, souvent chez les grands écrivains contemporains tels que, William Faulkner, James Joyce ou encore Marcel Proust. Il devient même l'une des spécificités de cette littérature.

L'écriture moderne a pour aspect déterminant le concept du « Fantasma central » faisant appel à une image mentale obsédante dont la source est souvent vague et indéterminée, difficile à cerner d'une manière claire et précise.

D'après Rachid Boudjedra : « Cette image mentale est unique, irremplaçable et irréversible. Elle constitue généralement la motivation psychique essentielle qui détermine notre sensibilité, notre caractère et notre comportement tant réactionnel que social ». (Rachid Boudjedra. « L'image mentale ou le fantasme central », Le Matin. 29 janvier 2003)

Ce concept est à la base du fonctionnement de la création artistique et que l'on retrouve chez les plus grands écrivains tels que Rachid Boudjedra avec une thématique récurrente qu'est la mort et l'idée du sang ,de Salim Bachi avec la présence répétée des trois villes _Alger, Constantine, Annaba_ et aussi chez Kateb Yacine qui a beaucoup influencé l'écriture de ces deux auteurs.

Notre analyse s'intéressera précisément à l'un des textes fondamentaux de Kateb Yacine : Nedjma, qui a été publié en 1956 aux éditions du Seuil à Paris, nous avons été interpellée par l'ubiquité et l'omniprésence du chiffre quatre. Nous nous sommes alors posée, les questions suivantes : Que signifie cette redondance ? Pourquoi ce chiffre quatre et pas un autre ? Ce retour insistant du chiffre quatre est-il fortuit ou, au contraire, dissimule-t-il des significations ? Pour répondre à ces questions nous avons recensé ce chiffre à partir des différents champs lexicaux dans la spatialisation narrative de Nedjma.

I-Manifestation du chiffre quatre dans la narration de Nedjma

1-Les quatre personnages principaux

Refusant le personnage principal qui règne dans l'univers romanesque de la plupart des textes d'auteurs algériens contemporains dont Kateb Yacine, la narration de Nedjma rompt avec cette pratique en supprimant le héros unique et en le remplaçant par quatre personnages tous principaux qui se déclinent en quatre prénoms : Rachid, Mourad, Mustapha et Lakhdar, chacun d'eux portant en lui un aspect biographique de l'auteur.

Kateb Yacine a donc substitué au héros central quatre personnages. Ce procédé confère à l'œuvre une identité collective qui s'apparente à un autre genre littéraire d'une autre époque : l'épopée. Ce genre, selon l'analyse de Georges Lukacs, (Lukacs, Georges, La théorie du roman, Gonthier, Paris, 1963.

correspond à la société féodale « close », avec un personnage qui exprime le collectif et qui s'oppose à celui de la société capitaliste « en crise » particularisée par un héros individualiste, « problématique ».

2-Quatre périodes historiques :

Mise à part la présence des quatre personnages principaux qui aiment la même femme, nous avons remarqué qu'il mentionne aussi quatre occupations que le pays a connues : romaine, arabe, turque et

française. Elles sont relatées dans la narration à travers des noms de personnalités historiques telles que : Jugurtha, L'Emir Abdelkader (résistant aux Turcs et aux

Français).Elles apparaissent dans le roman, dans un ordre décroissant : de la présence française à la présence romaine.Rachid précise : « Comme les Turcs, Les Romains et les Arabes, Les Français ne pouvaient que s'enraciner, otage de la patrie en gestation dont ils se disputaient les faveurs » (Kateb Yacine , Nedjma P144)

3- Quatre ponts :

Décrivant sa ville natale Constantine, Rachid signale ses ponts qui sont, en fait, des lieux distinctifs : « [...] encerclé entre les quatre ponts et les deux gares. » (Quatre ponts ? Dans le contexte référentiel, cette ville est traversée par sept ponts et non pas quatre. En fait, la narration sélectionne El Kantara, Sidi M'Cid, Sidi Rached et Perrégaux (La passerelle Mellah). Quatre ponts qui encerclent le quartier au cœur de la ville, celui du fondouk de Si Abdallah, où se passe l'essentiel de la narration.

4-Quatre branches de la tribu Keblout

Nous retrouvons ce chiffre dans un autre moment narratif important, quand Si Mokhtar puis son jeune ami Rachid content l'histoire de la tribu Keblout ; le lecteur

apprend que, curieusement, celle-ci a été divisée par l'autorité française en quatre branches : « La ruine de la tribu s'acheva sur des registres d'état civil, les quatre registres sur lesquels furent recensés et divisés les suivants, l'autorité nouvelle achevait son œuvre de destruction en distinguant les fils de Keblout en quatre branches.» Nedjma p.120)

5- Autres récurrences

Attribué aux plus simples indications ou informations, ce chiffre est très présent et revient avec insistance. Nous relevons à titre d'exemple les cas suivants :

-La Française (mère de Nedjma) est enlevée quatre fois par ses quatre ravisseurs: Sidi Ahmed, le Puritain, le père de Rachid et Si Mokhtar.

-Dans l'un des paragraphes du roman, un vieux chanteur, ami de Rachid, précise: «Officiellement, j'avais quatre enfants dans mon livret de famille »

(Nedjma P153)

-Le père de Rachid était marié à quatre femmes, dont la mère du personnage.

-Lors du 8 mai 1945, les manifestants défilent quatre par quatre :

Lakhdar et Mustapha marchent côte à
côte La foule grossit.

Quatre par quatre »

(

(Nedjma P227)

- En prison ,le narrateur précise que « La lourde porte était ouverte quatre fois »(Nedjma p53)

- En décrivant la maison de Rachid, le narrateur mentionne ceci :

«Un jardinet sauvage submergeait les décombres d'un quatrième immeuble rasé par l'artillerie de Damrémont au cours du second assaut qui se termina par les quatre jours de bombardement, les quatre pièces faisant feu à bout portant [...] »

(Nedjma p143)

-Pour entrer dans la médersa, il fallait à Rachid « trois ou quatre années pour préparer le concours d'entrée »

(Nedjma p148)

Intérprétation

Le recensement des différents champs lexicaux du chiffre quatre appelle à une lecture et une interprétation ou nous avons constaté, que ce chiffre intervient dans les moments narratifs les plus essentiels, spécialement : l'histoire du pays avec les quatre occupations, l'espace, les thèmes narratologiques comme la tribu, la famille, les personnages et surtout le 8 Mai 1945.

Cela fait beaucoup de répétitions pour croire que ce chiffre est aléatoirement présent dans ce texte, c'est dans ce but et afin d'arriver à une interprétation pertinente de cette récurrence nous avons cherché un possible éclairage dans le contexte historique de production du texte.

Nous avons remarqué alors que le chiffre quatre correspond au nombre des partis politiques des années 1930-1950 : L'UDMA, le PCA, l'Association des Oulémas réformistes et le PPA-MTLD. Tous militaient pour le même objectif : fonder une nation libre.

Paradoxalement, le mouvement de libération n'était pas uni. Ses tendances politiques ne s'entendaient pas et avaient des relations controversées, elles étaient toutes déterminées à vouloir guider indépendamment le pays. Néanmoins, toutes se réclamaient de l'idéologie anticolonialiste. Ceci ne rappelle-il pas l'histoire des quatre personnages de Nedjma, amis et protagonistes à la fois, qui aimaient et se disputaient la même femme?

Cette lecture est admissible dans la mesure où Kateb Yacine était très impliqué politiquement. Il faisait partie du PPA-MTLD qui découle de l'Etoile Nord Africaine initié par Messali Hadj. Une brève analyse titrologique permet de relier la dénomination de ce premier parti nationaliste (l'Etoile Nord Africaine) au titre du roman Nedjma traduction du lexème « étoile ».

Ce titre, éponyme du personnage féminin du roman, laisse entrevoir, grâce à la thématique du chiffre quatre, une analyse polysémique du mot « Nedjma ».

Dans un entretien accordé en 1980 à Farida Aït Feroukh et publié dans la revue El Amel, Kateb déclare :

On a vécu dans une lutte totale et dans une grande solidarité. La passion révolutionnaire était la vraie passion. C'était terrible car, d'un côté, on sentait que le combat était possible, mais de l'autre côté, on ne le voyait pas venir car c'était loin. Toutes nos forces n'étaient pas unies, d'autant plus que le maire d'Alger, J. Chevalier avait commencé à acheter les militants du MTLD.»¹

« Toutes nos forces n'étaient pas unies » Cette déclaration de Kateb nous semble intéressante dans la mesure où elle révèle « Le projet idéologique » de l'auteur : s'unir dans la lutte pour la libération de l'Algérie. Pierre Macherey définissant cette notion au sujet du roman balzacien, *Les paysans*, précise :

« Le projet de Balzac n'est pas d'observer la réalité, mais bien de la transformer : pour lui la représentation de la réalité sociale est inséparable

d'une prise de position politique à l'intérieur de cette réalité. D'emblée, la fiction littéraire se met au service d'une idéologie déterminée. »(

Cette lecture historique ne doit pas être négligée car il ne faut pas perdre de vue l'importance du contexte socio-historique qui régit la structure interne du roman ancré dans les années 1950.

D'autre part, notre désir de dissiper le mystère de ce chiffre quatre répété nous a conduit vers une autre piste de recherche qui offre des explications autour de la symbolique de ce chiffre, il s'agit de la numérologie³. En effet dans ce domaine, ce chiffre possède plusieurs interprétations qui convergent toutes vers le même sens : il représente les quatre éléments fondamentaux qui forment un tout : air, terre, feu, eau. En fait le chiffre quatre n'est autre que le symbole de l'unité et de l'équilibre. Il est considéré ainsi comme une image du chiffre « un » qui symbolise à la fois l'unité et la famille. Interprétation séduisante dans la mesure où Kateb Yacine accorde une importance à la tribu Keblout, une forme de la famille élargie.

Cette interprétation numérologique correspond parfaitement au roman *Nedjma*

Conclusion

En dépit de son contenu et sa forme hétérogène apparente, dissipe une unité implicite qui constitue la quête politique du contexte historique du roman.

En effet l'éclatement de la structure textuelle du roman est visible à tous les niveaux de la narration : espace, histoire, personnage, temps, composition en six parties et douze ou vingt quatre chapitres, alternance codique langagière (français, arabe), éclatement des codes sociaux tel l'inceste.

Selon l'expression de Michael Riffaterre :

« Tout fait textuel qui donne au lecteur le sentiment qu'une règle est violée, • même si la préexistence de la règle demeure indémontrable... elle est sentie comme la déformation d'une norme ou une incompatibilité par rapport au contexte »
Riffaterre, Michaël, La production du texte, Paris, Seuil, 1979. p.49.

Par conséquent l'interprétation par la numérologie avec l'aspiration à l'unité symbolisée par le chiffre quatre, trouve un bon terreau dans une écriture aussi éclatée que celle du roman de Kateb Yacine.

Le texte de Kateb exprime l'unité qui constitue le projet idéologique du roman. Cette pluralité apparente et explicite dissimule, en fait, une unité implicite à l'image des quatre personnages principaux qui renvoient à une seule personne réelle : l'auteur. Car en effet, les quatre personnages de la même génération, celle des fils, partagent certains pans de la vie familiale et personnelle de Kateb Yacine.

Ainsi l'auteur accorde à Lakhdar une tranche de

sa vie : son côté poète, mais aussi sa participation à la manifestation du 8 Mai 1945 et son expérience de la torture.

Quant à Mustapha, sa vie familiale présente beaucoup d'analogies avec celle de l'auteur. Tout comme lui, Mustapha vit plusieurs déplacements lors de son enfance, à cause de la profession du père qui était Oukil. Par ailleurs le village Lafayette (actuel Bougaa) où résidait la famille de Kateb Yacine au moment des événements du 8 mai 1945, est aussi le lieu de résidence de Mustapha. Ce personnage subit, lui aussi l'expérience de la répression, à l'instar de son camarade Lakhdar. Lors de cet événement tragique, Mustapha perd tout comme l'auteur, des membres de sa famille maternelle à Guelma. Juste après ces incidents, sa mère perd la raison, son père est malade d'un kyste aux poumons, Mustapha part pour Bône pour chercher du travail pour subvenir aux besoins de la famille.

Tous ces éléments narratifs sont des biographèmes.

Le récit attribue à Mourad qui habitait Bône, la relation privilégiée avec Nedjma, sa cousine. Cet amour est impossible puisqu'elle est mariée. Leur histoire ne rappelle-elle pas celle que Kateb a vécue avec sa cousine Zoulikha, elle aussi mariée dans cette même ville de l'Est algérien? Enfin Rachid se voit doter de l'appartenance constantinoise de l'auteur, né à Constantine, il est médersien tout comme le fut l'oncle maternel de Kateb Yacine qui, lui aussi, se prénommaït Rachid.

En définitive, fantasme central, le chiffre quatre, n'est autre qu'un motif narratif qu'utilise Kateb Yacine afin de porter son projet idéologique ; car au delà de l'éclatement apparent, c'est bien ce désir profond de l'unité qui prédomine.

- **Liste Bibliographique :**

- Riffaterre, Michaël, La production du texte, Paris, Seuil, 1979. p.49.
- Publié dans la revue Dialogue, rapporté dans Nedjma extraits, Kateb Yacine, Alger, Institut pédagogique national, p.124. Dialogue premier trimestre, 1967
- Revue Dialogue, op-cité.
- Hommage à Kateb Yacine, Textes réunis et présentés par Nabil Boudraa, éd L'Harmattan, 2006, p.177.
- Thèse de doctorat, Université de Constantine, 2006, sous la direction de J. Ali Khodja.
- Riffaterre, Michaël, La production du texte, Paris, Seuil, 1979. p.49.
- Lukacs, Georges, La théorie du roman, Gonthier, Paris, 1963.